

Puis Trotsky eut d'autres soucis que ceux du P.C.F... Quand il pût, à nouveau, s'intéresser à la politique française, et examiner les répercussions de la crise internationale du mouvement communiste sur la situation en France, Monatte était sorti du parti et revenu à la conception primitive du syndicalisme révolutionnaire. (L'avait-il véritablement abandonnée ?) Une certaine équivoque persistait du fait, justement, de la crise du mouvement communiste mondial. On ne peut évidemment comprendre l'évolution régressive de Monatte à cet instant que comme une conséquence de la montée du stalinisme. Cela explique une prise de position politique, mais en aucun cas cela ne pouvait suffire à déterminer les bases d'un accord entre les marxistes révolutionnaires et Monatte, qui va en revenir à son ancienne méfiance d'origine anarchiste, visant toute organisation politique structurée, et évidemment en premier lieu, le schéma léniniste d'organisation. Monatte en revenait à des schémas qui comme va l'expliquer Trotsky dans cet article, avaient représenté le dernier mot de la théorie révolutionnaire à la fin du siècle précédent, mais qui, étant caducs, ne pouvaient plus jouer qu'un rôle réactionnaire.

Certains représentants de l'opposition en France, vu leur isolement extrême, croyaient bon de se rapprocher de Monatte, victime du stalinisme, en oubliant ainsi qu'ils se rapprochaient de Monatte, théoricien attardé de la « minorité agissante » implantée dans les organisations syndicales, sans qu'il soit besoin de Parti...

Trotsky intervient ici pour fustiger cette tendance paresseuse — on ne lutte pas contre le stalinisme en passant alliance avec ceux qui ont régressé au stade antérieur du mouvement ouvrier —. On ne va pas de l'avant avec de tels compromis, on ne dépasse pas le parti stalinien par l'arrière... La lutte contre le stalinisme, pour la révolution, nécessite au contraire la plus grande fermeté sur les principes d'organisation.

A l'occasion de cette mise au point, Trotsky fixe d'une manière extrêmement claire les positions respectives et les relations des masses du parti et du syndicat, synthétisant et condensant ce qu'il avait établi dans ses autres articles sur le syndicalisme révolutionnaire.

Voir aussi, dans *Le Mouvement Communiste en France*, le texte complémentaire de celui-ci.

Document :

C 13 : « Les erreurs des éléments droitiers de la Ligue dans la question syndicale : quelques questions préliminaires. » (4 janvier 1931), et les *Archives Monatte, Syndicalisme révolutionnaire et communisme*, Bibliothèque Socialiste, n° 12, collection Maspero.

COMMUNISME ET SYNDICALISME

1) La question des syndicats est l'une des plus importantes qui soit pour le mouvement ouvrier, et, par voie de conséquence, pour l'opposition. Sans une position précise sur cette question, l'opposition sera incapable de gagner un jour une influence réelle sur la classe ouvrière. C'est pourquoi il me semble nécessaire